

**REVUE INTERNATIONALE DE LITTERATURE
ET DE LINGUISTIQUE APPLIQUEES (RILLA)**



RILLA

Vol 4, N°13– Août 2022, ISSN 1840 – 6408.

**Revue annuelle, publiée par :
L'INSTITUT UNIVERSITAIRE PANAFRICAIN (IUP),**

Sous la direction du :

Pr Julien K. GBAGUIDI



**Editions Africatex Média,
01 BP 3950 Porto-Novo, Bénin**

**REVUE INTERNATIONALE DE LITTERATURE
ET DE LINGUISTIQUE APPLIQUEES (RILLA)**



RILLA

Vol 4, N°13– Août 2022, ISSN 1840 – 6408.

**Revue annuelle, publiée par :
L'INSTITUT UNIVERSITAIRE PANAFRICAIN (IUP),**

Sous la direction du :

Pr Julien K. GBAGUIDI



**Editions Africatex Média,
01 BP 3950 Porto-Novo, Bénin**

**REVUE INTERNATIONALE DE LITTERATURE
ET DE LINGUISTIQUE APPLIQUEES (RILLA)**

RILLA

Vol 4, N°13 – Août 2022, ISSN 1840 – 6408

**Revue annuelle, publiée par :
L'INSTITUT UNIVERSITAIRE PANAFRICAIN (IUP)**

Autorisation : Arrêté N° 2011 - 008 / MESRS /CAB / DC /SGM / DPP /DEPES /SP

Modifiée par l'arrêté N° 2013 - 044 / MESRS /CAB / DC /SGM / DPP /DEPES /SP

Arrêté d'agrément N° 2020- 687/MESRS/DC/SGM/DPP/DGES/DEPES/CTJ/CJ/

SA/020SGG20

Courriels : iup.benin@yahoo.com / iupuniversite@gmail.com

Sites web : www.iup-universite.com / www.iup.edu.bj.com

Sous la direction du :

Pr Julien K. GBAGUIDI



Editions Africatex Média

01 BP 3950, Oganla,

Porto-Novo, Rép. du Bénin.

Tél : (+229) 97 29 65 11 / 95 13 12 84 / 97 98 78 10

Copyright : RILLA 2022

- ❖ Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.
- ❖ *No part of this journal may be reproduced in any form, by print, photo-print, microfilm or any other means, without written permission from the publisher.*

ISSN 1840 - 6408

**Bibliothèque Nationale,
Porto-Novo, Rép. du Bénin.**



Editions Africatex Média

01 BP 3950, Oganla,
Porto-Novo, Rép. du Bénin

Tél : (+229) 97 29 65 11 / 95 13 12 84 / 97 98 78 10

Août 2022

COMITE DE REDACTION

➤ **Directeur de Publication :**

Pr Julien K. GBAGUIDI,

Professeur Titulaire des Universités (CAMES), Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

➤ **Rédacteur en Chef :**

Dr (MC) Rissikatou MOUSTAPHA BABALOLA,

Maître de Conférences des Universités (CAMES), Université d'Abomey- Calavi,
Bénin.

➤ **Rédacteur en Chef Adjoint :**

Dr (MC) Yves TOGNON,

Maître de Conférences des Universités (CAMES), Université d'Abomey- Calavi,
Bénin.

➤ **Secrétaire à la rédaction :**

Dr (MA) Elie YEBOU

Maître-Assistant des Universités (CAMES), Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

➤ **Secrétaire Adjoint à la rédaction :**

Dr (MC) MEDENOU Basil,

Maître de Conférences des Universités (CAMES), Université d'Abomey- Calavi,
Bénin.

➤ **Secrétaire à la documentation :**

Dr (MA) Armand ADJAGBO,

Maître-Assistant des Universités (CAMES), Université de Parakou, Bénin.

➤ **Secrétaire à la Traduction et aux Relations Publiques :**

Dr (MA) Théophile G. KODJO SONOU

Maître-Assistant des Universités (CAMES), Institut Universitaire Panafricain (IUP),
Porto-Novo, Bénin.

COMITE SCIENTIFIQUE DE LECTURE

Président :

Pr Akanni Mamoud IGUE

Professeur Titulaire des Universités (CAMES), Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Membres :

Pr Augustin A. AINAMON

Professeur Titulaire des Universités (CAMES), Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Pr Ambroise C. MEDEGAN

Professeur Titulaire des Universités (CAMES), Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Pr Médard Dominique BADA

Professeur Titulaire des Universités (CAMES), Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Pr Estelle BANKOLE MINAFLINOU

Professeur Titulaire des Universités (CAMES), Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Pr Laure C. CAPO-CHICHI ZANOU

Professeur Titulaire des Universités (CAMES), Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Dr (MC) Raphaël YEBOU

Maître de Conférences des Universités (CAMES), Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Dr (MC) Ibrahim YEKINI

Maître de Conférences des Universités (CAMES), Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Dr (MC) Rissikatou BABALOLA MOUSTAPHA

Maître de Conférences des Universités (CAMES), Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

CONTACTS

Monsieur le Directeur de publication,
Revue Internationale de Littérature et Linguistique Appliquées (RILLA),
Institut Universitaire Panafricain (IUP),
Place de l'Indépendance, Avakpa -Tokpa,
01 BP 3950, Porto – Novo, Rép. du Bénin ;
Tél. (+229) 20 22 10 58 / 97 29 65 11 / 65 68 00 98 /
95 13 12 84

Courriel : iup.benin@yahoo.com ;

iupuniversite@gmail.com

Site web: www.iup-universite.com ; www.iup.edu.bj

LIGNE EDITORIALE ET DOMAINES DE RECHERCHE

1. LIGNE EDITORIALE

La Revue Internationale de Littérature et de Linguistique Appliquées (RILLA) est une revue scientifique spécialisée en lettres et langues. Les articles que nous y publions peuvent être écrits en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba. Ces articles sont reçus au secrétariat du comité de rédaction de la revue et envoyés en évaluation. Ceux qui ont reçu des avis favorables sont sélectionnés pour une réévaluation par les membres du comité scientifique en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Après les travaux préliminaires du secrétariat, le spécimen du numéro à publier est envoyé au comité scientifique de lecture pour des corrections éventuelles et la vérification de la conformité des articles aux normes de publication de la revue.

Notons que les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

➤ **La taille des articles**

Volume : 12 à 15 pages ; interligne : 1,5 ; pas d'écriture (taille) : 12 ; police : Times New Roman.

➤ **Ordre logique du texte**

- Un TITRE en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un Résumé fait dans la langue de publication (50 à 200 mots maximum) ;
Les mots clés (03 à 05 mots) font partie du résumé ;
- Un résumé en anglais ou en français selon la langue d'écriture de l'article. Le second résumé ou abstract est juste la traduction du premier résumé. Il est aussi fait de mots clés exactement comme dans le premier cas ;
- Introduction ;
- Développement ;

Les articulations du développement du texte doivent être titrées et / ou sous titrées ainsi :

➤ Pour le **Titre** de la première section et sous-section

1. Pour le titre de la première section

1.1. Pour le titre de la première sous-section

1.2. Pour le titre de la deuxième sous-section de la première section etc.

➤ Pour le **Titre** de la deuxième section

2. Pour le titre de la deuxième section

2.1. Pour le titre de la première sous-section de la deuxième section

2.2. Pour le titre de la deuxième sous-section de la deuxième section etc.

➤ Conclusion

Elle doit être brève et insister sur l'originalité des résultats de la recherche

➤ Bibliographie

Les sources consultées et / ou citées doivent figurer dans une rubrique, en fin de texte, intitulé :

• Bibliographie

Elle est classée par ordre alphabétique (en référence aux noms de famille des auteurs) et se présente comme suit :

Pour un livre : Nom, Prénoms (ou initiaux), Titre du livre (en italique), Lieu d'édition, Editions, Année d'édition.

Pour un article : Nom, Prénoms (ou initiaux), "Titre de l'article" (entre guillemets) suivi de in, Titre de la revue (*en italique*), Volume, Numéro, Lieu d'édition, Editions, Année d'édition, Indication des pages occupées par l'article dans la revue.

Les rapports et des documents inédits mais d'intérêt scientifique peuvent être cités.

• La présentation des notes

- La rédaction n'admet que des notes en bas de page. **Les notes en fin de texte ne sont pas tolérées.**
- Les citations et les termes étrangers sont en italique et entre guillemets « ».
- Les titres d'articles sont entre guillemets " ". Il faut éviter de les mettre en italique.
- La revue RILLA s'interdit le soulignement.
- Les références bibliographiques en bas de page se présentent de la manière suivante :

Prénoms (on peut les abréger par leurs initiaux) et nom de l'auteur, Titre de l'ouvrage, (s'il s'agit d'un livre) ou "Titre de l'article", Nom de la revue, Vol, N°, Lieu d'édition, Editions, Année d'édition, n° de page.

Le système de référence par année à l'intérieur du texte est également toléré.

Elle se présente de la seule manière suivante : Prénoms et Nom de l'auteur (année d'édition : n° de page). NB : Le choix de ce système de référence oblige l'auteur de l'article proposé à faire figurer dans la bibliographie en fin de texte toutes les sources citées à l'intérieur du texte.

Le comité scientifique de lecture est le seul juge de la scientificité des textes publiés. Le comité de rédaction de la revue est le seul habilité à publier les textes retenus par le comité scientifique de lecture.

Les avis et opinions scientifiques émis dans les articles n'engagent que leurs propres auteurs. Les textes non publiés ne sont pas retournés.

La présentation des figures, cartes, graphiques... doit respecter le format (format : 15/21) de la mise en page de la revue RILLA.

Tous les articles doivent être envoyés à l'adresse suivante : iup.benin@yahoo.com ou presidentsonou@yahoo.com ou iupuniversite@gmail.com

NB : Un auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue RILLA participe aux frais d'édition par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part et une copie de la revue publiée à raison de cinquante mille (50 000) francs CFA.

2. DOMAINE DE RECHERCHE

La Revue Internationale de Littérature et de Linguistique Appliquées (RILLA) est un instrument au service des chercheurs qui s'intéressent à la publication d'articles et de comptes rendus de recherches approfondies dans les domaines ci-après :

- **lettres** : littératures, grammaire et stylistique des langues française, anglaise, allemande, espagnole, yoruba, gun, fon et aja ;
- **langues** : linguistique, didactique des langues, traduction, interprétation des langues, cultures et civilisations;
- **sujets généraux d'intérêts vitaux** pour le développement des études en lettres et langues.

Au total, la Revue Internationale de Littérature et de Linguistique Appliquées (RILLA) se veut le lieu de rencontre et de dissémination de nouvelles idées et opinions savantes dans les domaines ci-dessus cités.

LE COMITE DE REDACTION

EDITORIAL

La Revue Internationale de Littérature et de Linguistique Appliquée (RILLA), publiée par l'Institut Universitaire Panafricain (IUP), est une revue ouverte aux chercheurs des institutions universitaires de recherche et enseignants-chercheurs des universités, instituts universitaires, centres universitaires et grandes écoles.

L'objectif de cette revue dont nous sommes à la treizième publication est de permettre aux collègues chercheurs et enseignants-chercheurs d'avoir une tribune pour faire connaître leurs travaux de recherche.

Le comité scientifique de lecture de la RILLA est présidé par le Pr Akanni Mamoud IGUE. Ce comité compte neuf (09) membres dont six (06) Professeurs Titulaires et trois (03) Maître de Conférences. Aussi voudrions-nous informer les lecteurs de la RILLA, qu'elle devient multilingue avec des articles rédigés aussi bien en français, en anglais, en allemand, en espagnol qu'en yoruba.

Pr Julien Koffi GBAGUIDI
Professeur Titulaire des Universités (CAMES)
Directeur de publication

CONTRIBUTEURS D'ARTICLES

N°	Nom et Prénoms	Articles contribués	Adresses
1	Dr KODJO SONOU Gbègninou Théophile & Dr BABATUNDE Samuel Olufemi	Synergie pour un développement national à travers la traduction et l'interprétation de conférences au benin Pages 13 - 29	Département d'Anglais, Institut Universitaire Panafricain (IUP), Porto-Novo, République du Bénin presidentsonou@yahoo.com & Department of French, Tai Solarin University of Education, Ijebu-Ode, Nigeria
2	Dr KOTTIN Assogba Evariste	Examining Beninese TEFL Through Telegrams / Messages / Anagrams' Game in Porto-Novo Pages 30 – 41	Department of English, Faculty of Literature, Languages, Arts and Communication, University of Abomey-Calavi (FLLAC / UAC), Republic of Benin kottinevariste@yahoo.fr
3	Dr LOKONON Clémentine Rosemonde Mahougnon	Présidentielle 2016 au Bénin, le face a face Patrice Talon et Lionel Zinsou : Etude des actes de menace de faces Pages 42 – 59	Département de la Linguistique et des Lettres, Institut Universitaire Panafricain (IUP), Porto-Novo, République du Bénin clementinelokonon@gmail.com
4	Dr ISIBUOR Uchenna Kennedy ANUCHA Edith Chinyere & BERRY Tamunonye Sunday	Vers la négociation de différence : repenser la fonction, le processus et le produit de la traduction Pages 60 - 72	Department of French & International Studies, Ignatius Ajuru University of Education, Rumuolumeni Port Harcourt Rivers State, Nigeria.
5	ZOUNHIN TOBOULA Coffi Martinien	Exploring the role of assessment in efl classes: a case study of CEG1 Cove in Zou region of Benin	Laboratoire du Groupe de Recherche sur l'Afrique et la Diaspora (GRAD),

		Pages 73 - 97	Département d'Anglais /FLLAC/ Université d'Abomey-Calavi (UAC) zounhin@gmail.com
6	Dr GBENOU Victorin Cohovi	L'éthique des tabous des couvents et l'immolation des femmes au vodoun Pages 98 - 116	Departement de la Linguistique et des Lettres, Institut Universitaire Panafricain (IUP), Porto-Novo, République du Bénin mgrgbenou@yahoo.fr
7	Dr SYLLA Bakary	La contextualisation et apprentissage du français au primaire en Côte d'Ivoire Pages 117 – 129	Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNEPT), Côte-d'Ivoire Syllabakus1@gmail.com
8	Dr AGBO Béatrice Afiavi	Philosophie de l'africanité et éthique négro-africaine dans l'optique de Léopold Sédar Senghor : réflexions pour une nouvelle conscience éthique Pages 130 – 144	Departement de la Linguistique et des Lettres, Institut Universitaire Panafricain (IUP), Porto-Novo, République du Bénin beatafimis@gmail.com
9	AMOA Urbain	Discours sur le Consensuellisme ou La Diplomatie coutumière africaine, un viatique pour une Chefferie traditionnelle éclairée à la reconquête de l'âme de l'Afrique (Conférence publique prononcée à N'Djamena, Tchad, le 29 mars 2023) Pages 145 – 152	Titulaire de la Chaire Diplomatie Coutumière Africaine; Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Université de N'Djamena, Tchad
10	Dr ONYEKWERE Bartholomew A. & Dr OJOMO Philomena Aku	Social capital as imperative for social and political stability : a contractarian perspective Pages 153 – 163	Department of Political Science and International Relations, Crawford University, Igbesa, Ogun State, Nigeria Department of philosophy, Lagos State University, Ojo, Nigeria

LA CONTEXTUALISATION ET APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS AU PRIMAIRE EN CÔTE D'IVOIRE

Dr SYLLA Bakary

Institut Pédagogique National de l'Enseignement
Technique et Professionnel (IPNEPT), Côte-d'Ivoire
Syllabakus1@gmail.com

RÉSUMÉ

En Côte d' Ivoire, l'institution scolaire peut tirer profit de la diversité linguistique par une valorisation du plurilinguisme des apprenants. Ainsi, la contextualisation de l'apprentissage du français s'avère une nécessité dans la mesure où elle permet de prendre en compte les acquis linguistiques et culturels des apprenants. Aussi, l'enseignement de la langue maternelle assure un équilibre psychologique dans les apprentissages et une meilleure relation pédagogique pour la maîtrise du français. Toute réforme de l'enseignement du français nécessite la prise en compte de la diversité linguistique qui a des conséquences sur les pratiques éducatives, car si les enseignants ont à travailler dans ce sens, il convient de les y former. Par ailleurs, la langue n'est pas seulement une matière à connaître mais elle va au-delà des considérations théoriques liées à son acquisition, elle est le moyen d'enseignement, de transmission et de conservation de la culture des peuples. La langue maternelle devient pour la culture des individus, ce qu'est le cerveau pour la vie humaine.

Mots clés: diversité linguistique, le plurilinguisme, la contextualisation, enseignement, langue maternelle

ABSTRACT

In Ivory Coast, the educational institution can take advantage of linguistic diversity by enhancing the pluralism of learners. Thus, the contextualization of learning of French proves to be a necessity insofar as it makes it possible to take into account the linguistic and cultural achievements of the learners. Also, the teaching of the mother tongue ensures a psychological balance in learning and a better pedagogical relationship for mastery of French. Any reform of the teaching of French requires the taking into account of linguistic diversity which has consequences on educational practices because if teachers have to work in this direction, they should be trained in it. Moreover, language is not only a subject to know but it goes beyond the theoretical considerations linked to its acquisition, it is the means of teaching, transmission and conservation of the culture of people. The mother tongue become for the culture of individuals what the brain is for human life.

Keywords : Linguistic diversity, plurilingualism, contextualization , teaching , mother tongue.

INTRODUCTION

A l'instar des autres pays africains, la Côte d'Ivoire est un pays fortement hétérogène du point de vue linguistique et culturelle avec à la clé une soixantaine de langues nationales dont aucune ne joue le rôle de véhiculaire interethnique et de médium d'enseignement. C'est le français qui assume toutes ces fonctions, depuis l'accession du pays à l'indépendance le 07 Août 1960. Ainsi, cette situation dénote d'une volonté politique affichée des autorités à transcender tous les clivages ethniques. S'il est avéré que l'objectif d'une telle démarche tenait à éviter le repli identitaire. Il faut noter cependant que cette situation ne saurait se faire sans avoir de conséquences notables dans certains contextes notamment le contexte du système éducatif. Car la méconnaissance des langues locales dans la quasi-totalité des programmes de réajustement pédagogique impacte souvent les résultats de certains apprenants. La langue n'est pas seulement une matière à connaître ou un moyen de socialisation de l'individu mais elle va au-delà des considérations théoriques liées à son acquisition, elle est le moyen d'enseignement, de transmission et de conservation de la culture des peuples. La langue maternelle devient pour la culture des individus, ce qu'est le cerveau pour la vie humaine (Seka 2017).

Le processus d'enseignement /apprentissage du français dans ce pays se déroule dans un contexte multilingue. La gestion de ce multilinguisme se révèle très complexe en raison du statut privilégié de la langue française et de l'incidence de ce facteur sur la scolarisation des enfants. Aussi, sous l'influence des langues locales, le français a donné naissance à plusieurs variétés endogènes, l'accès de tous les enfants à une éducation primaire de qualité est freiné, notamment pour les populations rurales, par la difficulté d'acquisition de la langue française, qui fait office de moyen et d'objet d'enseignement dès la première année d'apprentissage scolaire. Dans un tel contexte multilingue, le français enseigné comme une langue maternelle, pose des difficultés aux apprenants en raison du déphasage entre le contenu des cours en classe et la situation sociolinguistique environnante (Brou Clémentine 2008: 15). Une telle situation nous amène à nous interroger sur la problématique suivante: Comment la contextualisation de l'enseignement / apprentissage du français peut- elle impacter les rendements des apprenants au primaire? Quelle didactique peut-on proposer pour une prise en compte efficiente des préoccupations des apprenants?

Cet article essaiera d'apporter des réponses à ces interrogations en présentant ensuite les difficultés de l'enseignement du français en contexte multilingue ivoirien et enfin montrer l'importance de la prise en compte des réalités sociolinguistiques et culturelles des apprenants

dans l'enseignement du français au primaire. Nous serons ainsi amené à présenter, tour à tour, le contexte de l'étude, le cadre théorique et méthodologique de l'étude, les résultats de l'enquête de terrain et les pistes de réflexion qui en découlent.

1. ASPECTS CONTEXTUEL, THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE DE L'ÉTUDE

1.1. Contexte

La présente étude s'appuie sur les résultats de l'enquête que nous avons réalisée dans quelques écoles primaires en Côte d'Ivoire. Cette enquête avait pour but de comprendre l'importance de la prise en compte l'environnement sociolinguistique et culturel de l'apprenant dans le processus enseignement-apprentissage du français au primaire dans ce pays. Elle s'est déroulée dans les villes de Béoumi, Korhogo Man et Abidjan. Un questionnaire a été administré à 200 personnes à différents profils (enseignants, apprenants. Dans le cadre de cette contribution, seulement les résultats liés au contexte sociolinguistique seront pris en compte. La question de la contextualisation et de la prise en compte des langues maternelles dans l'apprentissage du français s'avèrent nécessaires. C'est dans cette optique Brou-Diallo. C (2011), aborde la problématique de l'usage de la langue maternelle comme moyen d'enseignement du français dans un contexte où le français est une langue seconde. A cet effet, elle souligne que:

Pour optimiser la réussite scolaire des enfants, la langue d'enseignement devrait être de prime abord la langue maternelle de ceux-ci, avant l'introduction de la langue seconde (le français). Ainsi alphabétisé dans la langue maternelle, l'enfant peut partir de l'expérience langagière acquise dans celle-ci pour pouvoir accéder à la conscience phonétique du français.

La question de la place du français unique médium d'enseignement dans un contexte plurilingue et celle des rapports entre langue et représentation sont d'autant plus cruciales pour le linguiste et le sociolinguiste qu'elles ne concernent pas seulement leurs objets d'étude, mais aussi leurs méthodes (B. Maurer et P.Y. Racciah 1998:5).

1.2. Le cadre théorique et méthodologique de l'étude

L'étude s'est appuyée sur des données recueillies à l'issue de l'administration d'un questionnaire, et d'entretiens semi-guidés ou plus libres. Nous avons relevé au cours d'interactions langagières différentes, la diversité d'opinions des locuteurs quant à la contextualisation de l'enseignement du français en tant qu'unique médium d'enseignement au primaire en Côte d'Ivoire. Notre choix concernant le type d'enquête à effectuer n'était pas uniquement motivé par la prépondérance de certaines techniques de collecte de données dans

l'étude des représentations en sociolinguistique, et ce, même si nous partageons les raisons qui justifient l'emploi fréquent de l'entretien semi-directif dans ce type d'observation. Nous avons estimé que l'administration d'un questionnaire, la conduite d'entretiens semi-directifs ou plus libres étaient les techniques d'enquête les plus à même de nous permettre d'accéder aux différents aspects des représentations d'un point de vue linguistique. En effet, s'il n'existe pas de méthodologie parfaite, permettant d'appréhender de manière exhaustive le phénomène étudié (C. Petitjean 2009:111), il est toutefois préférable de privilégier la méthode rendant possible une approche de celui-ci qui soit la plus complète possible. Ainsi, pour une question d'efficacité didactique, celle de la convergence doit être priorisée en ce sens qu'elle permet de créer une corrélation entre l'enseignement des langues et celui du français afin de faciliter l'acquisition des connaissances par les apprenants en contexte multilingue.

Aussi, les acquis linguistiques des apprenants jouent un rôle important dans le cadre de l'enseignement-apprentissage du français à l'école. De fait, depuis 1953 l'Unesco reconnaît les avantages cognitifs et émotionnels de la langue maternelle et en recommande l'emploi systématique en classe pour y promouvoir une communication authentique. Depuis cette date de nombreux travaux de recherche comme ceux de Lise Lezouret et Marie-Chatry Komarek (2007) ont montré que la qualité de l'éducation de base dépend à la fois de la qualité des rapports qui s'établissent en classe entre enseignants et enseignés, et du respect des valeurs culturelles des apprenants. Cette pratique didactique favorise une réflexion d'ensemble et plus approfondie, plus accrue sur les langues en présence, les idéologies linguistiques qui « accompagnent » ces langues, les cultures métalinguistiques des enseignants et des apprenants, de même que la prise en compte du contexte éducatif et socioculturel. Ce concept appliqué à la didactique des langues se décline en une dualité dimensionnelle: la dimension intersystémique des deux langues envisagées et la description intrasystémique de chacune des langues en présence en vue de rendre efficace leur enseignement/ apprentissage. Ce qui consiste à rechercher, dans l'analyse des deux langues en présence, selon Mamadou Saliou Diallo (2010 : 56), les règles de convergence intersystémiques mais aussi de divergences autour desquelles bâtir une didactique convergente en capitalisant chez l'apprenant les éléments de compétence acquis en langue première. Pour Saliou Diallo, « en explicitant la grammaire intériorisée de la langue familiale de l'élève francophone d'Afrique, d'une part, et en centrant la didactique de la nouvelle langue (ici le français) sur les aspects cognitifs transférables de la langue première (L1) vers la langue seconde (L2), d'autre part, il est possible d'optimiser l'enseignement/apprentissage de la langue seconde en rendant son appropriation par l'élève plus adoucie ». (Saliou Diallo Mamadou 2010: 59) Moussa Daff (2008: 23) fait remarquer que

la règle grammaticale doit être un point de méthodologie de réglage didactique d'une règle permettant de passer d'une langue à une autre en opérant un transfert de représentation grammaticale plus facile, car, selon lui, ce sont les bonnes représentations linguistiques qui accélèrent les processus d'appropriation en situation d'apprentissage.

2. RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Les données recueillies au cours de l'enquête ont mis en exergue l'importance de la prise en compte des acquis linguistiques et culturels des apprenants dans le processus enseignement –apprentissage du français au primaire dans le contexte multilingue ivoirien. L'analyse des discours des acteurs sur cette situation en témoigne largement. Ainsi, pour mieux appréhender la question de contextualisation du français. Nous avons jugé opportun de poser la question suivante: Comment la contextualisation de l'apprentissage du français peut –elle améliorer le rendement scolaire des apprenants?

A cette question, les points de vue divergent en ce sens que deux tendances se dégagent à savoir celle qui approuve l'importance de la prise en compte des réalités linguistiques et culturelles dans l'apprentissage du français.

Ainsi, concernant la question portant sur la prise en compte des acquis linguistiques et culturels des apprenants, l'on enregistre des points de vue distincts. La frange des enquêtés soit 60% jugent inopportun la prise en compte de nos langues dans l'enseignement du français au primaire. (40 %) affirment, par contre, qu'il est inutile d'utiliser nos langues dans l'apprentissage du français au primaire.

2. 1. La minoration des langues maternelles à l'école primaire au détriment du français comme unique médium d'enseignement

Pour (40%) des enquêtés, le français apparaît comme la langue la mieux placée pour transmettre les savoirs, les savoir-faire aux apprenants au primaire en Côte d' Ivoire. Les langues locales restent claquemurées ou minorées à la seconde place dans le processus enseignement –apprentissage du français au primaire. Les enquêtés considèrent cette langue comme alternative à toute forme de conflictualité linguistique. Ainsi, l'usage exclusif du français témoigne de tout l'intérêt que ces enquêtés témoignent vis-à-vis de cette langue. Pour mieux cerner cette position, nous avons pu recueillir quelques réponses à savoir:

Enquêté 1 : « les langues ivoiriennes ne peuvent être enseignées parce qu'elles sont non seulement nombreuses mais quel que soit le choix opéré, il ne fera pas l'unanimité »

Enquêté 2 : « quand nous observons les clivages ethniques et les zones d'influence de ces langues, on ne peut qu'accorder notre quitus au français »

Enquête « Les réalités contextuelles des apprenants ne sont pas importantes dans l'apprentissage du français »

A l'analyse de ces données, on se rend compte que ce n'est pas tous les enquêtés qui fétichisent sur la prise en compte des langues maternelles dans l'apprentissage du français à l'école. En effet, les 40% désapprouvent l'idée de vulgarisation des langues maternelles au primaire. Pour eux, la primauté accordée au français depuis les indépendances doit rester intacte. Ainsi, dans ce contexte où aucune des langues locales ne sert de médium d'enseignement ou de véhiculaire interethnique, la langue française apparaît pour eux comme l'unique médium susceptible de démêler l'écheveau des contradictions internes, de neutraliser les particularités locales, « de fondre des groupes ethniques souvent rivaux en une seule nation et de canaliser les tendances centrifuges de certains » (DUPONCHEL 1974). Abondant dans le même sens Boutin affirme que « le français représente l'unité nationale au-delà de toute rivalité interne, étant lui-même en dehors de celle-ci dès le départ » (BOUTIN 1998).

Mais l'enseignement scolaire ivoirien ne favorise pas la promotion des langues locales. Les apprenants du primaire préparatoire dont la majorité est issue des milieux ruraux défavorisés et où les langues locales sont les seuls moyens de communication, se voient confrontés aux dures réalités des apprentissages scolaires. Dans la totalité des cas, les enfants apprennent difficilement puisque les enseignements se font en français langue étrangère. La nécessité de faire cohabiter les langues maternelles et le français en situation d'apprentissage scolaire est indubitable.

3. OPINIONS FAVORABLES À LA PRISE EN COMPTE DU CONTEXTE SOCIOLINGUISTIQUE DES APPRENANTS DANS L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS AU PRIMAIRE

La frange des enquêtés soit 60 % soutient l'idée selon laquelle la prise en compte des acquis linguistiques et culturels s'avère nécessaire dans l'apprentissage du français chez les apprenants du primaire en Côte d'Ivoire. En effet, les réalités linguistiques et culturelles de l'apprenant doivent être priorisées car l'enfant apprend mieux quand il s'agit de sa langue maternelle c'est à dire sa première langue de socialisation. C'est dans cette perspective qu'en prenant l'exemple sur le secondaire ivoirien que Kouamé J-M (2009), souligne le décalage entre les contenus de ces manuels et les réalités du milieu des apprenants. Pour lui, les manuels ne sont pas adaptés aux lycéens ivoiriens dès lors que les contenus sont éloignés des pratiques sociales et n'intègrent pas suffisamment les réels besoins. Pour réduire l'écart entre les contenus et les réels besoins des élèves, il propose une reconversion des manuels de

français. Pour ce faire, il est nécessaire que les situations qui sont familières aux apprenants ainsi que les exemples tirés de leur environnement aient un écho dans les contenus des manuels scolaires. Cette même idée a été observée chez nos enquêtés. Voici quelques réponses en substance:

Enquêté 1 : « Les langues locales sont utilisées pour nous et pour nos enfants. Ils comprendront la diversité linguistique du pays et elles permettront aux apprenants de mieux s'approprier du français qui leur ait enseigné dès le primaire »

E 2 : « L'importance des langues locales n'est pas à décrire, la pluralité des langues est une richesse et, je pense que les langues nous cultivent plus et nous amènent à connaître nos civilisations »

En observant ces dires, il est à noter que l'enseignement du français au primaire en Côte d'Ivoire ne peut prétendre à une quelconque efficacité que s'il correspond aux besoins langagiers des apprenants. C'est pourquoi, comme le souligne, Aboa (2011), *« la base de toute réforme dans le contexte de l'enseignement doit être une bonne connaissance des conditions sociolinguistiques dans lesquelles se déroule cet enseignement et qui déterminent les besoins langagiers des apprenants »*. Par ailleurs, il est prépondérant de reconnaître la langue maternelle occupe une place de choix dans l'apprentissage du français. Dans le même sens que Simbagoye et Sow-Barry, Yapi (2017), tente de montrer l'importance de la langue maternelle dans le processus d'enseignement-apprentissage du français en contexte multilingue ivoirien. L'établissement d'un lien entre la performance scolaire et l'enseignement de la langue maternelle de l'apprenant constitue le problème à traiter. L'auteur s'appuie sur une démarche qualitative et émet l'hypothèse qu'il existe un lien entre l'usage de la langue maternelle et le développement des compétences scolaires chez l'apprenant

4. APPUI SUR LE PLURILINGUISME AU PRIMAIRE POUR ENSEIGNER LES FONDAMENTAUX DU FRANÇAIS EN CÔTE D'IVOIRE

En Côte d'Ivoire, l'institution scolaire peut tirer profit de la diversité linguistique par une valorisation du plurilinguisme des apprenants. C'est dans cette perspective que Naussbaum (2008) soutient l'idée selon laquelle *« l'école devrait (...) aspirer à intégrer la pluralité linguistique et, à la fois, la projeter vers le futur »*. Pour elle en effet, les pratiques plurilingues sont un atout permettant aux apprenants leur participation à la diversité de classe et un chemin incontournable pour acquérir d'autres ressources en langue cible. Dans le même sens, Maurer (2010) affirme que l'intégration dans l'univers scolaire des langues parlées par les enfants avant d'entrer dans cette institution et en dehors de cette institution. Ainsi, l'émergence d'un intérêt

pour la question du plurilinguisme dans les actions éducatives en Côte d'Ivoire, le plurilinguisme est souvent de règle. C'est du moins ce que soutient Maurer (2010) lorsqu'il écrit que, « *dans les sociétés africaines, un enfant parle/comprend à des degrés divers souvent plusieurs langues, celle du père, de la mère, du quartier. Dans les villes fortement multilingues, il est rare qu'il n'ait été exposé qu'à une seule langue...* ». Aussi, selon Seka (2017), la place de la langue maternelle dans l'enseignement est le prolongement naturel et le développement culturel des peuples. C'est ainsi dire, que l'enseignement de la langue maternelle dans les premières années de scolarité chez l'enfant, est un gage de la consolidation et de la permanence de sa réalité sociale. Les enfants qui entrent à l'école sont généralement plurilingues, comme c'est le cas dans la présente étude. En effet, certains apprenants sont plurilingues, d'autant qu'ils emploient d'autres langues en plus de leurs langues maternelles. Le milieu scolaire ivoirien est, de ce fait, un lieu où les répertoires langagiers déjà diversifiés de sa population entrent en contact avec la langue d'enseignement, en l'occurrence le français.

C'est dans cette dynamique qu'ABOA (2012), fait remarquer que l'emploi systématique de la langue maternelle à l'école améliore la qualité des apprentissages dans toutes les matières scolaires de manière significative; en particulier cette stratégie éducative favorise l'apprentissage progressif de la langue officielle. Ce point de vue est partagé par Makouta (1973) qui affirme qu'en réalité, « *celui qui n'a pas appris à raisonner sur la parfaite ordonnance des schèmes structuraux de la langue maternelle ne saura jamais analyser l'organisation syntaxique de la langue étrangère* ». Makouta renchérit en ces termes que:

L'absence de maîtrise de sa langue maternelle est un obstacle sérieux à l'acquisition d'une langue étrangère. La colonisation et l'Afrique noire indépendante, où plutôt l'ont négligé. Les langues négro-africaines que les jeunes Africains parlent, par habitude, sans en avoir appris et maîtriser les règles, envahissent aujourd'hui les structures phonétiques, grammaticales et sémantiques de la langue française, et les font éclater comme du verre.

Or, l'institution scolaire, pour des raisons idéologiques, est amenée à ne pas prendre en compte la diversité des langues et des cultures et à se transformer de facto en un espace de sélection et de ségrégation, pouvant aller jusqu'à stigmatiser certaines pratiques langagières, *telles que...les langues d'origines et les variétés non « orthodoxe » de la langue de scolarisation* (Coste et al, 2009). Ces interdits institutionnels n'empêchent pas ces pratiques langagières de trouver leurs espaces dans le milieu scolaire ivoirien. En Europe, par exemple, le Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives attribue à la diversité linguistique, une « *valeur éducative fondant la tolérance linguistique* » (Beacco, J-C. et Byram, M., 2003 : 16). L'éducation d'une telle valeur suppose la prise de conscience par le locuteur du caractère plurilingue de ses compétences et l'amener à accorder une valeur égale à chacune des composantes de son répertoire de langues. Comme le souligne Beacco, et al, (2003) « *cette*

prise de conscience doit être accompagnée et structurée par l'école, car elle n'est aucunement automatique. » De telles orientations éducatives devraient inspirer les autorités ivoiriennes.

Dès lors, on réalise que l'avenir de la langue française en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire est tributaire des langues locales et même des variétés locales de français. C'est dans ce sens que Chaudenson (1989), affirme que *« le français ne peut réellement subsister en Afrique que grâce aux langues africaines, d'où la nécessité d'une organisation propre et une gestion particulière du multilinguisme, conditions majeures du développement »*.

Le rapport les Etats généraux de l'enseignement du français de Libreville formule la revendication d'un partenariat linguistique entre le français et la ou les langues du milieu des élèves. Cette revendication a induit l'émergence, en Côte d'Ivoire, d'un programme de recherche opérationnelle pour l'enseignement des langues (PEI) dont la visée à terme est la conception d'un enseignement bilingue avec une langue locale et le français. Mais, ce programme tarde à se généraliser.

Partant du fait que l'enseignement du français doit établir un partenariat linguistique entre le français et la ou les langues du milieu des apprenants, nous posons, vu le contexte plurilingue en Côte d'Ivoire, que ce partenariat ne sera possible qu'à travers des approches plurielles. Pour mieux asseoir une certaine légitimité et une méthodologie avérée acceptable d'enseignement-apprentissage du français en Côte d'Ivoire, on peut mettre en l'occurrence l'éveil aux langues. Cette approche didactique se donne pour tâche de reconnaître, légitimer et valoriser les compétences et identités linguistiques et culturelles de chacun et de développer chez les élèves des connaissances relatives à la présence des langues dans l'environnement immédiat. Ainsi défini, l'éveil aux langues se présente comme un concept de langage en tant que « matière pont ». De fait, face à l'échec scolaire important dans ce pays, et notamment en langue étrangère, Hawkins souhaitait introduire l'étude de la langue dans les cursus scolaires enfin de développer chez les élèves une meilleure connaissance de leur langue maternelle, ainsi qu'une meilleure conscience de l'objet langue.

Pour cela, il part du postulat que l'apprentissage d'une nouvelle langue nous fait mieux saisir notre langue d'origine il recommandait l'étude de la langue par l'observation et la manipulation d'autres langues. Pour lui, le savoir langagier est une discipline de nature à lier l'étude de la langue maternelle et celle de la langue étrangère, et l'étude de l'une renforcerait la connaissance de l'autre, et inversement. Ainsi, entraîner les élèves à confronter l'organisation de la ou des langues qu'ils connaissent serait donc de nature à favoriser une prise de conscience des règles qui régissent les langues, et développer ainsi ce que l'on nomme les compétences métalinguistiques, c'est-à-dire les capacités à analyser et comprendre le fonctionnement de la

langue. Cette approche didactique permet une reconnaissance des langues d'origines des élèves, qui voient en leur plurilinguisme un avantage plutôt qu'un handicap.

D'ailleurs, selon les promoteurs de l'éveil aux langues, les connaissances, attitudes et aptitudes visées par les activités se décomposent en objectifs précisément définis, en correspondance avec les besoins et capacités des élèves. Ces objectifs correspondent aux attentes générales suivantes, selon Candelier (2003):

développer l'intérêt et l'ouverture des élèves vis-à-vis de la diversité, y compris de leur propre diversité ; corollairement, dans des classes multilingues, reconnaître, légitimer et valoriser les compétences et identités linguistiques et culturelles de chacun ; développer l'aptitude des élèves à observer et analyser les langues, et donc favoriser leur aptitude à les apprendre et à mieux les maîtriser, y compris pour la langue de l'école ; favoriser le désir des élèves d'apprendre les langues, et d'apprendre des langues diversifiées ; développer chez les élèves des connaissances relatives à la présence des langues dans l'environnement immédiat, plus lointain et très lointain, ainsi qu'aux statuts dont elles bénéficient ou pâtissent.

En réalité, l'éveil aux langues a pour but de préparer les élèves à vivre dans les sociétés multilingues et culturellement diverses, comme celle de la Côte d'Ivoire, en proposant la rencontre avec un éventail le plus large et varié possible de langues. Comme le souligne Kendjio (2017), « partant du principe que c'est en se confrontant à des fonctionnements linguistiques différents que l'on prend conscience du système de sa propre langue et que l'on est ainsi plus apte à de nouveaux apprentissages », l'Éveil aux langues se veut une sorte de propédeutique développée à l'école, un accompagnement des apprentissages linguistiques. C'est dans cette perspective que nous proposons cette approche didactique dans les curriculums scolaires afin d'améliorer l'enseignement/apprentissage du français en Côte d'Ivoire.

En Côte d'Ivoire, toute réforme de l'enseignement du français nécessitant la prise en compte de la diversité linguistique a des conséquences sur les pratiques éducatives, car si les enseignants ont à travailler dans ce sens, il convient de les y former. Autrement dit, il faudrait former les enseignants afin d'améliorer leur capacité à enseigner dans des contextes plurilingues. Un tel objectif suppose que l'enseignant « *joue un rôle fondamental dans l'ouverture aux langues et dans la valorisation des ressources culturels et linguistiques des élèves...* » (De Goumoëns 1997).

A cet effet, dans un cadre plus général, de la réflexion sur la formation des enseignants en contexte ivoirien, l'un des thèmes à aborder pourrait être une meilleure connaissance de l'univers plurilingue dans lequel évolue le public scolaire. Ce qui implique l'acquisition d'un certain nombre de connaissances, par les enseignants, sur la réalité des pratiques linguistiques

de leurs élèves. Comme l'indiquent Alby et Launey (op.cit.) « *Les enseignants doivent pouvoir appréhender les fonctions des langues en présence pour leurs élèves, ce qui devrait leur permettre de mieux situer la place du français dans leurs répertoires* ».

A cet égard, ce qui importe n'est pas, par exemple, de savoir que telle langue locale ou variété linguistique fait partie du répertoire de l'élève ivoirien, mais plutôt, comme l'indique Fioux (2002), « *de savoir que ces langues ou variétés linguistiques représentent pour lui une langue d'intégration aux pairs* ». Une telle approche permettra d'éviter le hiatus entre l'école et la vie, mais également la compréhension du milieu dans lequel l'élève est appelé à vivre.

L'objectif de toute formation d'enseignants, dans un contexte de pluralité linguistique étant, de permettre à ceux-ci « *de saisir toutes les composantes de la situation dans laquelle il est impliqué avec ses élèves, de trouver l'attitude de réponse adaptée* » (Postic, 1997), tout enseignant se doit donc d'avoir une vraie connaissance de ses élèves, de leurs acquis antérieurs afin de pouvoir répondre avec pertinence à leurs besoins et de mettre en place un enseignement qui leur soit adapté.

Par conséquent, l'un des aspects fondamentaux de leur formation pourrait porter sur la « *la caractérisation des publics (...), et si celle-ci inclut nécessairement le statut du français, elle ne peut s'y réduire.* » (Coïaniz et al. 2002:3). Fioux (2002:5) en conclut que le point de départ de toute réflexion sur ces contextes doit être l'élaboration d'une véritable « *typologie des publics, à partir de laquelle se différencieraient aisément les choix d'enseignement* ».

Le public scolaire est composé le plus souvent d'enfants ayant des vécus totalement différents, ce qui engendre une disparité des savoirs et des compétences. Gérer ces différences au sein de la classe est une des tâches les plus importantes et les plus exigeantes pour chaque enseignant dont le souci est de répondre aux besoins individuels de chaque élève.

Face à l'hétérogénéité des élèves, P. Meirieu (1989) propose de mettre en place une différenciation pédagogique et plus particulièrement des groupes de besoin afin d'aider un maximum d'élèves à progresser. Selon lui, chacun acquiert des compétences, en travaillant à son propre rythme et avec des outils appropriés. Il met avant tout, l'accent sur le fait que chaque élève est différent et que les classes sont inévitablement hétérogènes. De ce fait, cela contribue à créer une illusion d'homogénéité dans la classe.

CONCLUSION

En définitive, il convient de retenir qu'en Côte d'Ivoire, d'une part que l'institution scolaire peut tirer profit de la diversité linguistique par une valorisation du plurilinguisme des apprenants. Ainsi, la contextualisation de l'apprentissage du français s'avère à cet effet une

nécessité dans la mesure où elle permet de prendre en compte les acquis linguistiques et culturels des apprenants. Aussi, l'enseignement de la langue maternelle assure un équilibre psychologique dans les apprentissages et une meilleure relation pédagogique pour la maîtrise du français. D'autre part, toute réforme de l'enseignement du français nécessite la prise en compte de la diversité linguistique a des conséquences sur les pratiques éducatives, car si les enseignants ont à travailler dans ce sens, il convient de les y former. Par ailleurs, la langue n'est pas seulement une matière à connaître mais elle va au-delà des considérations théoriques liées à son acquisition, elle est le moyen d'enseignement, de transmission et de conservation de la culture des peuples. La langue maternelle devient pour la culture des individus, ce qu'est le cerveau pour la vie humaine.

BIBLIOGRAPHIE

- ABOA, A. A.L, (2012 a) « L'enseignement du français en contexte multilingue ivoirien », in Revue CRELIS. Abidjan. CRELIS.
- BERTUCCI, M-M, (2007), « Enseignement du français et plurilinguisme », in *Le français aujourd'hui*. Abidjan. Presse Universitaire.
- BROU-DIALLO, C. (2015), « Plurilinguisme et relations diglossiques entre le français et les langues locales de Côte d'Ivoire ». Dans *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*. Abidjan Université Félix Houphouët-Boigny.
- BROU-DIALLO, .C. (2011), « Le Projet Ecole Intégrée (PEI) un embryon de l'enseignement du français langue seconde (FLS) » in CUEF, Abidjan, Université de Cocody-Abidjan/CUEF.
- BROU-DIALLO, C. (2008), « Problèmes d'apprentissage du français langue étrangère (FLE) en contexte de français langue seconde (FLS): Cas des apprenants du CUEF d'Abidjan », in Revue Sudlangues, Dakar. Presse universitaire.
- DIALLO, S. M. (2010), « Enseignement du français en contexte plurilingue en Afrique Subsaharienne : convergence didactique et diversité linguistique », Conakry, FPIDCA.
- GALAND, B. (2009), « Hétérogénéité des élèves et apprentissage: quelle place pour les pratiques d'enseignement? », dans les *Cahiers de Recherche en Education et Formation*.
- KOUAME, K. J-M. (2013 d), « Les représentations d'enseignants de Côte d'Ivoire sur les langues et sur le plurilinguisme», in *Cahier Ivoirien de Recherche Linguistique (CIRL)*, Abidjan. ILA.
- SEKA Y. A. T. (2017), « Bilinguisme à l'école primaire ivoirienne; les enjeux de la cohabitation langue maternelle et français langue étrangère». Canadian Social Science Vol. 13, No. 8 DOI:10.3968/9792

ZOGBE. Z. H (2020), « Plurilinguisme et enseignement du français au secondaire en Côte d'Ivoire: analyse et théorisation ». Thèse de doctorat unique, Abidjan. Université Félix Houphouët Boigny (UFHB).